

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 88 (1943)
Heft: 7

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue de la presse

Barrages de mines

La presse militaire espagnole a relaté abondamment la question des mines qui revêt dans un grand nombre de situations données une importance capitale. Elle a en effet joué un rôle prépondérant dans la campagne africaine qui vient de se terminer en Tunisie. Il serait même du plus haut intérêt de pouvoir disposer d'un moyen statistique qui permettrait d'évaluer dans quelle mesure exactement les mines ont contribué au résultat : on serait probablement surpris de constater une fois de plus toute la valeur de cette arme. N'oublions pas de mentionner en passant que l'attaque des troupes allemandes occupant la ligne Mareth par un mouvement tournant n'a pu être réalisée que grâce à un stratagème tactique de mouvement couvert par un rideau de mines, que de leur côté les troupes allemandes ont réussi une des plus glorieuses retraites de l'histoire aux côtés de leurs camarades italiens tout le long du littoral nord-africain, sans cesse harcelés par les Britanniques de la 8^{me} armée, grâce à la disposition constante de barrages de mines destinés à entraver la poursuite. Ces faits suffisent à démontrer l'appréciable intérêt que présente une étude rapide et élémentaire de ces mines aux multiples usages.

Ces engins produisent leurs effets soit comme réseau défensif ou offensif. Leur emploi n'est pas nouveau ; on les utilisait effectivement pendant la dernière guerre sous une forme moins perfectionnée, comme simple moyen de circonstance,

sans plus de valeur en principe que de produire un dommage occasionnel ou un effet de surprise.

Ce n'est qu'à l'apparition des chars de combat modernes, que les mines prirent une importance considérable. On se mit à en fabriquer en série des quantités énormes, de telle sorte qu'on peut affirmer qu'elles contribuent par leur emploi judicieux à fortifier ou à abattre le moral. Elles ne sont rien moins qu'un moyen précieux à la disposition du commandement, comme élément de couverture d'une zone déterminée du front. Actuellement même, leur emploi dépasse tout ce que l'on peut imaginer ; on reste stupéfait devant le nombre astronomique de mines relevées sur les champs de bataille, soit avant, soit après le combat. On en a compté jusqu'à cent mille dans certains cas. Les armées en disposent donc suffisamment à n'importe quel moment. Nous rappelons que des troupes sont spécialisées dans cet art délicat.

L'emploi tactique de la mine dans l'offensive est attribué à des groupes de mineurs instruits en conséquence. Ceux-ci procèdent généralement, sous le feu de l'ennemi, au minage d'une zone, par exemple pour couvrir un flanc ou renforcer un point faible. Ce travail se fait rapidement sous la direction et les ordres du commandement, qui détermine le genre de mines à adopter. Ces mêmes troupes ont aussi selon le cas la mission de relever les champs de mines posées par l'adversaire, ou tout au moins de créer un passage d'environ six mètres de large. Le gros travail de relever toutes les mines est laissé aux unités spécialisées qui viennent derrière. Les brèches ouvertes sont jalonnées avec des piquets ou des cordes. Les pionniers localisent d'abord l'emplacement des mines, marquent ensuite un passage au travers de la zone dangereuse, évitant d'en détruire ou d'en retirer aucune afin de ne pas perdre de temps. Ce procédé n'exige que très peu de manipulation et convient tout particulièrement aux opérations rapides, comme les coups de main par exemple. On utilise des moyens électromagnétiques pour cette localisation des

mines. Des antennes de près de deux mètres de long, reliées à des appareils révélateurs, constituent les éléments qui permettent d'enregistrer la présence des engins destructeurs. La mine une fois découverte, si elle est d'un type connu, on la désarme, la démonte et l'enlève. Mais en général, si l'on a le moindre doute sur son fonctionnement, on la détruit avec une charge légère posée à côté, tout en prenant les précautions d'usage. Il faut surtout éviter de toucher, ne serait-ce que du bout du doigt, un fil quelconque, car dans ce domaine, le génie inventif de l'homme, mis au service de la destruction, est extrêmement fécond. Si les circonstances le permettent, on respectera prudemment un type de mine inconnu, évitant ainsi toute surprise, jusqu'à l'arrivée des ingénieurs chargés d'étudier les nouvelles « créations ». Ceux-ci utilisent naturellement des moyens plus perfectionnés encore, arrivent à les désarmer et se mettent immédiatement à les étudier avec le soin nécessaire. Ils établissent alors une norme générale pour l'enlèvement rapide de tous les engins nouveaux.

Dans la défense, les mines opposent à l'assaillant un obstacle matériel et moral énorme. Toute position est donc minée selon un plan tactique à une certaine distance en avant des lignes. Cette opération se fait bien entendu de nuit, dans un silence absolu, par des soldats spécialisés et qui agissent sous une protection efficace. Toute tentative de l'adversaire d'enlever ces mines est réprimée instantanément avec la plus vive énergie, ceci indiquant en effet une intention arrêtée d'entreprendre une très prochaine attaque sur une échelle importante.

Dans la retraite on a recours au minage de tronçons de routes, de voies ferrées, de passages de rivières, des ponts, des points de passage obligatoires, aux fins de surprendre l'ennemi dès les premiers moments. Dans la retraite ordonnée, comme on en a vu quelques-unes en Afrique, et lorsque le commandement le juge indiqué, on procède quelquefois à l'enlèvement des propres mines. On parvient ainsi à surprendre l'ennemi qui perd un temps très précieux et tombe sur un

nouveau champ miné dont il n'avait pas connaissance. Mais en général on ne prend pas cette peine. On évite par contre avec soin d'égarer le plan de la zone minée qui, tombant aux mains de l'adversaire, lui rendrait un immense service. Ce plan ne se trouve donc en tout cas pas sur les hommes. Une seule copie est conservée au commandement, qui l'emporte en se retirant.

Pour empêcher le passage des chars, on adopte un type de mine à haute puissance explosive, fabriqué en série et en quantité dans les usines d'armement. Elles sont dites réglementaires par opposition à celles confectionnées avec des moyens de fortune sur le champ d'opérations même. On les dispose habituellement en deux lignes, en quinconce et avec des espaces calculés suivant les dimensions des chars. On prend toutefois la précaution d'éviter que l'explosion d'un engin n'entraîne celle de la mine voisine immédiate et, par sympathie, la destruction de toute la ligne. Elles sont enfoncées au ras du sol, et les types adoptés doivent correspondre exactement au but à atteindre. En certains endroits et grâce à des dispositions inconnues de l'ennemi, un passage est maintenu libre par un piquetage. On préfère évidemment le moyen précédemment exposé, qui est plus secret, de ne marquer ce passage que sur un plan restant en lieu sûr. On dispose ainsi de « portes », qui permettent le mouvement des patrouilles. Les mines antitanks alternent avec d'autres mines de dimensions plus petites, destinées à l'infanterie (patrouilles adverses) et qui sont très sensibles.

Un bref exposé sur ces différents engins ne peut qu'éclairer un peu mieux ce qu'est exactement une mine. Nous avons dit qu'on en rencontre deux types principaux : les réglementaires construites en fabrique et les engins de fortune confectionnés sur place. Pour ce qui est du dispositif de feu, on peut les subdiviser en mines mécaniques, électriques, chimiques et électromagnétiques. Les mines improvisées construites par la troupe présentent une infinité de types créés

par autant d'imaginations. La plupart de ceux que nous connaissons sont laissés de côté, étant trop connus, mais ils constituent la base des modèles nouveaux. La percussion est basée sur le principe de l'arme à feu : le percuteur mû par un moyen de traction et de détente quelconque, fait détonner la capsule de charge. Ce simple dispositif permet, même à une certaine distance, de faire exploser aux endroits voulus les charges qui y ont été précédemment placées.

Les mines électriques sont basées sur le passage d'un courant par une amorce. Dans une excavation faite dans le sol, on trouve un interrupteur monté en série avec une pile et une amorce placées dans la charge et une armature bien dissimulée par dessus, en contact avec l'interrupteur. De cette façon, l'action d'un poids quelconque ferme le circuit électrique et produit l'explosion de la charge. D'autres modèles destinés à faire sauter les trains se placent sous le rail. Une des extrémités d'un fil double, dont le positif et le négatif sont soigneusement écartés l'un de l'autre, passe par-dessus le rail, l'autre étant reliée à une pile et à une amorce selon le modèle déjà exposé. La roue, à son passage, coupe les fils et ce faisant ferme le circuit, fait jouer l'amorce et produit l'explosion de la charge. La mine chimique est une bouteille fermée à la paraffine, pourvue d'un tube de verre vertical à l'intérieur et contenant de l'essence. Elle est enrobée dans un papier enduit de chlorate potassique et de fleur de soufre en parties égales. On parvient, en jetant cette bouteille, à enflammer un tank, sur lequel on continue ensuite de lancer des flacons d'essence pour le maintenir en feu.

Il n'est cependant pas possible d'obtenir des renseignements précis sur les types de mines réglementaires naturellement tenus secrets. Pourtant, en nous basant sur ce que l'on savait avant le début de la guerre, on peut arriver tout de même à s'en faire une idée. Une sorte de tube, divisé en trois parties par deux parois intérieures ; une des extrémités est emplie par la charge et l'autre contient le détonateur. Elles

sont reliées par le percuteur. La *mine Dinesen* est notamment basée sur un mécanisme encore plus perfectionné, qu'il serait trop long de vouloir décrire ici. La *mine Pfund* comprend un véritable système de haute précision. La *mine électromagnétique* est pour ainsi dire pratiquement inconnue. Elle est employée principalement en mer, mais elle n'en demeure que plus secrète ! Elle a passionné l'opinion populaire pendant un certain temps jusqu'à ce qu'elle soit à son tour neutralisée par de nouveaux moyens, tout aussi secrets et sensationnels.

En concluant, nous devons reconnaître qu'une grande partie des mines connues aujourd'hui ne sont d'aucun emploi pratique, précisément du fait de leur vulgarisation. Les questions de technique ne pouvant être traitées ici, nous laissons donc de côté toute considération sur les mérites réciproques et les défauts de ces engins, dont il est infiniment souhaitable de voir très prochainement la disparition définitive.

Trad. R. STOUDMANN.
